



La Terre est devenue préoccupation mondiale

Les dirigeants de la planète se retrouvent à Rio, du 20 au 22 juin, vingt ans après le Sommet de la Terre. Tentative de bilan par l'une des meilleures expertes françaises du développement durable.

Entretien Bettina Laville, avocate spécialisée en environnement, cofondatrice du Comité 21 et présidente du mouvement *Vraiment durable*, était conseillère de François Mitterrand lors de la conférence de Rio, en 1992. Voyez-vous des progrès depuis le sommet de Rio ? On est très loin des objectifs qu'on s'était fixés il y a vingt ans. Mais il y a, aujourd'hui, une sensibilisation mondiale à tout ce qui est environnemental. La communauté internationale croit et voit le réchauffement climatique ; est consciente de la perte de biodiversité ; s'occupe du problème de l'urbanisation ; s'inquiète des phénomènes océaniques. Une immense diplomatie environnementale est apparue, comme une vaste communauté scientifique autour du climat, de la biodiversité. Pratiquement tous les pays ont des stratégies de développement durable. Très positive aussi, l'extraordinaire attention des jeunes du monde entier à ces problèmes. Est-ce que ça a changé nos vies quotidiennes ? Dans les pays développés, il y a des actions très concrètes qui touchent à la circulation des voitures, aux politiques des villes, à la conservation des espaces naturels, au littoral... Mais c'est difficile de passer d'un mode de vie fondé sur la croissance et l'accès aux biens matériels à une autre philosophie : une croissance plus sobre et une attention à la manière dont sont fabriqués ces biens. Il y a une distorsion entre la réalité et la manière dont on continue de fonctionner. Exemple : les gens

ne sont pas conscients que le prix de l'essence va augmenter tout le temps. Nous, pays riches, nous devrions réviser complètement notre économie pour trouver une forme de croissance adaptée au monde nouveau. Le changement ne va pas assez vite ? La lenteur des décisions me désespère. Il faut que tous les pays se mettent d'accord et c'est extrêmement long. Alors que l'accélération de la dégradation de la nature, elle, est rapide. Les scientifiques craignent une accélération du réchauffement. L'accélération de la perte de biodiversité est déjà réelle. Ces pays émergents ont-ils le même regard que nous ? La Chine et l'Inde sont extraordinairement conscientes des problèmes. Nous avons des entrées différentes, mais des sensibilités de plus en plus semblables. Ce qui nous touche, c'est le bien-être, le sentiment de la nature, sa dégradation... Eux, c'est la santé. Il y a, en Chine, à cause de la pollution, des révoltes de gens qui voient leur santé et celle de leurs enfants en danger. La création d'une « Organisation mondiale de l'environnement » ? La France et l'Union européenne poussent pour la création d'une OME, avec plus de moyens et de pouvoir que l'actuel Pnue (programme des Nations Unies pour l'environnement), au même titre que les organisations mondiales du commerce (OMC) ou de la santé (OMS). Il faut un signe montrant que l'environnement est aussi important que les problèmes économiques et sociaux. L'intérêt de la conférence de Rio était de traiter ensemble les trois piliers du développement durable : l'économique, le social et l'environnement. Depuis, on les a séparés. C'est dramatique. L'autre grand sujet, c'est « l'économie verte » ... La question est

de savoir comment aider les technologies vertes à s'implanter partout, y compris dans les pays pauvres : transferts de savoirs, recherche de fonds... C'est intéressant, mais on ne change pas une économie uniquement par la technologie. Il faut aussi changer les comportements. Beaucoup d'ONG estiment que « l'économie verte », c'est un moyen de continuer le libéralisme. Quelle est la voie à suivre ? « La » voie, c'est l'économie circulaire : utiliser moins de matières naturelles, réfléchir, dès la conception des produits, à réduire la pollution, et, en fin de processus, réutiliser les déchets pour faire autre chose. Dans tous les cas, une nouvelle économie ne sera acceptée que dans la justice. Si les gens ont l'impression que la politique environnementale engendre des inégalités sociales encore plus grandes, ça ne marchera jamais. Quelles sont les priorités ? Rio +20 devrait lancer une immense stratégie d'adaptation. En France, les projections montrent qu'on aura des hivers plus doux avec des périodes extrêmement froides, que le niveau des mers va monter. Or, les bâtiments, les transports ne sont pas adaptés. Ni les côtes. Le niveau des digues n'est pas suffisant, les constructions sont trop au bord du littoral... Et - le plus important - il manque une stratégie énergétique. *Recueilli par Serge POIROT.*